

béatitude, ils étaient là si bien posés aux deux extrémités du banc, roides et droits contre le mur, que je m'habituais déjà à les regarder comme un ornement du bureau.

Ce ne fut pas sans peine qu'on les expédia. Le sujet de leur querelle expliqué tour à tour de la manière la plus confuse, la plus bizarre par les deux interlocuteurs, était une véritable énigme. Leur langage d'ailleurs était peu propre à éclairer la question. Tout ce qu'on pouvait comprendre, c'est que l'un avait appelé l'autre *mangeur de pâtés de Charles X*; grave injure qui équivaut à carliste, parmi la gent charbonnière, et qui occasionait chaque jour entre eux des difficultés. Or, *difficulté*, dans la langue de ces gens-là, veut dire coups de poing; et comme on finit toujours par se lasser de faire échange de coups, quelque brave qu'on soit du reste, l'insulte avait amené l'insultant chez le commissaire, afin d'obtenir un certificat constatant qu'il n'avait jamais mangé les pâtés de l'ex-roi.

Jusque-là rien, dans mes attributions futures, ne me paraissait bien désagréable. Mettre quelques querelleurs d'accord, arranger à l'amiable quelques différends, réduire à la raison quelques tapageurs, c'était là une tâche philanthropique et honorable. Mais je n'avais pas vu encore la race incurable; je n'avais pas fait con-

naissance encore avec les vrais *sujets* de mon royaume.

« Je suis, me dit mon prédécesseur, assommé du matin au soir par une foule de gens qui viennent ici sans motif, auxquels on ne peut faire entendre raison, et qui croient qu'il suffit de s'adresser à moi pour avoir l'union et la paix, comme si c'était marchandise à ma disposition.

« Maintenant, continua-t-il en rentrant dans son cabinet, il faut que je vous fasse connaître le personnel de mon administration. D'abord, pour secrétaire, vous aurez un vieux poète qui, dans ses moments de loisir, fait des devises pour les confiseurs, ou des couplets pour *noces* et *festins*. Sa verve est tellement féconde, que ses procès-verbaux sont semés de rimes, et que même dans un signalement, production la moins poétique du monde, il trouve encore moyen de rimer. Tenez, justement, en voici un qui me tombe sous la main; c'est un échantillon de son savoir-faire :

« Sourcils châains et cheveux blonds,
« Bouche moyenne et menton rond,
« Nez aquilin, taille ordinaire,
« Visage ovale et teint très-clair.
« Etc., etc. »

« L'autre, c'est-à-dire l'inspecteur, est bien

l'individu le plus grossièrement positif que je connaisse; il ne parle que beafs'taek et bouteille, et s'il sème ses phrases de figures et d'hyperboles, elles sont toujours dans le genre de celles-ci: *Y la gobe, — avale celle-là, — en v'là une dure à digérer, — j'en ai un poids sur l'estomac, — ça t' tiendra le corps libre, etc.*, etc. Ces deux employés sont vraiment des types curieux. »

Tandis que mon *instituteur* me faisait ces portraits, j'avais ouvert un registre, et ce que j'y avais vu m'avait tellement frappé d'étonnement, que je ne lui prêtais presque plus d'attention; il s'en aperçut, et, saisissant cet instant de préoccupation favorable, fatigué sans doute du rôle de cicérone qu'il avait pris, il s'esquiva, avec une merveilleuse adresse, et je me trouvai bien réellement commissaire.

Mais revenons au sujet de ma surprise : c'était un rapport, et un rapport contre moi-même.

«..... Jules Graffin....
« patriote...., mais ses opinions sont cependant
« modérées....; il est fâcheux qu'il fréquente le
« *club des Amis du Peuple*; il n'est pas fait pour
« se mêler à ces *montagnards*. Du reste, il me
« paraît prêt à s'amender. » (Historique.)

Je demeurai anéanti.

A mesure que je visitais les cartons, je décou-

vrais de nouvelles turpitudes. C'était une lettre confidentielle qui dénonçait un *émeutier*, et qui voulait ainsi le frapper dans l'ombre, sans oser l'accuser publiquement : parfois le dénonciateur était un *frère*. (Historique.) Les 5 et 6 juin avaient fourni des volumes de délations; la société s'était presque entièrement dégradée en vingt-quatre heures. Je rejetai cette lecture avec dégoût.

Je venais à peine de fermer ces ignobles archives, lorsqu'un garde municipal me remet un mandat d'amener qu'il fallait mettre de suite à exécution. C'était un publiciste que j'étais chargé d'arrêter; la mission était loin d'être agréable; les petits journaux surtout me faisaient peur. Heureusement ma bonne étoile se chargea de me tirer de ce pas embarrassant : l'homme de lettres était déménagé, on ignorait son nouveau domicile, et mon héroïque expédition se réduisit à un rapport confidentiel.

Il était neuf heures du soir lorsque je fus libre. J'étais peut-être le seul dans Paris qui, ayant de quoi dîner, n'eût cependant pas dîné. Je me dispose à réparer cette omission importante dans mes occupations de la journée. — « Monsieur, me dit le secrétaire, on vous attend avec la plus grande impatience. Il y a du *bruit* ce soir au théâtre de....; c'est un tumulte effroyable. Le directeur vous a envoyé chercher trois fois. On

ne peut pas employer la force, pour rétablir l'ordre, si vous n'êtes là présent. » — J'y cours donc : les cris, le tapage, les trépignements, les jurons de ceux-ci, les plaintes de ceux-là, c'est littéralement ce qu'on pourrait se figurer par une révolte aux enfers. Les spectateurs occupant le paradis faisaient tomber sur le parterre une pluie de pommes de terre cuites et de vieilles croûtes de pain, et ceux du parterre renvoyaient à leur tour ces projectiles. Le souffleur avait été obligé d'abandonner son poste; les quinquets de la rampe étaient cassés. Je mets mon écharpe, et j'avance, le corps hors de ma loge, pour imposer silence; en ce moment quelque chose m'arrive sur la figure, dans la bouche; je veux parler, impossible, je suffoque. De bruyants applaudissements partent alors de toutes les parties de la salle; on crie *bravo* et *bis* avec frénésie, et une voix criarde comme une crecelle, partie du faite du théâtre, jette cette phrase presque prophétique : « C'est le dîner du commissaire. » Je me trouble, je me sens mal à l'aise, et je suis obligé de me retirer quelques instants. Lorsque je rentre, le calme est à peu près rétabli, la pièce continue son cours; moi, voyant que ma présence n'est plus nécessaire, je retourne chez moi, c'est-à-dire au bureau. Et, lorsque le lendemain je lus dans un journal minis-

tériel : « Il y a eu quelque désordre au théâtre; « la présence du commissaire a suffi pour rétablir la tranquillité, » j'avoue qu'il m'était difficile de comprendre comment il m'avait fallu avaler une pomme de terre pour cela. Du reste, la recette serait peut-être bonne dans les émeutes, essayez-en, messieurs les commissaires; avalez une pomme de terre cuite, au lieu de commander le feu, tout le monde s'en trouvera bien sans doute.

Au retour de mon expédition, harassé de fatigue, je m'appête à me coucher, j'avais fait venir un lit, en attendant mon installation *officielle*. Ce n'était pas par paresse, le jour commençait à poindre. Quoi qu'il en soit, cette douceur ne devait pas m'être si tôt permise. Mon heure de repos n'était pas venue encore : on frappe violemment à ma porte, et je vois entrer une jeune dame, ayant au plus la trentaine, assez bien de physionomie, et dans un négligé presque équivoque. C'était une *épouse* malheureuse, abandonnée pour une grosse servante, et qui, ennuyée de coucher seule, s'était imaginé que le commissaire pouvait aller prendre son infidèle mari pour le remettre magistralement dans le lit conjugal. Impossible de se dépêtrer de ce singulier persécuteur.

Le jour venu, mon bureau s'emplit et se vide

vingt fois en une heure : ce sont des locataires qui déménagent sans payer; des filles qui ont insulté des passants; des hommes et des femmes qui viennent pour des querelles aussi interminables que futiles.

Mais voici venir un nouveau personnage, arrêté en flagrant délit sur la voie publique; les témoins à charge sont des chiens *savants* et un singe; le délit est d'avoir fait danser ces artistes quadrupèdes sans *autorisation du préfet*. Eh bien, le jeune italien Raggi, bien qu'accusé, est cependant innocent; il a rempli les formalités voulues par le règlement de police, avec cette différence que, ne connaissant pas les usages administratifs, il a adressé sa demande *au Roi*. Je ne puis douter de la bonne foi du petit baladin, il a sur lui la réponse.... « J'ai l'honneur
« de vous prévenir que la demande que vous avez
« adressée a été renvoyée à monsieur le préfet
« de police pour y faire droit, etc. »

Après un tel exemple et une telle lettre, je n'ai plus qu'à travailler et me taire. Si le roi est obligé de lire une demande, à cette fin de *faire danser et travailler des chiens et des singes*, je puis bien, moi, supporter quelque chose. Du reste, allez voir l'italien Raggi; il demeure au Marché-Neuf. Vous apprendrez de lui-même comme quoi, dans le mois d'août

dernier, il a écrit à Louis-Philippe, en faveur de ses bêtes savantes, et comme quoi le roi a *eu l'honneur* de lui répondre, et vous pourrez voir par la même occasion les personnages à quatre pattes, sujet de la royale correspondance, dont Raggi vous communiquera très-volontiers sans doute, mais non sans quelque mouvement de vanité, l'authentique original.

Oh! je commençais à bien sentir le poids de ma charge. Ce n'était pas encore tout cependant; j'eus lieu de m'en convaincre bientôt. Il fallait faire ouvrir une chambre dont le locataire avait tout à coup disparu. Hélas! la malheureuse qui l'habitait était gisante sur le carreau, tenant entre ses bras son jeune enfant, mort comme elle asphyxié. Sa tendresse de mère lui avait fait commettre un infanticide; elle avait voulu épargner au petit malheureux les angoisses de la misère, et surtout celles de la faim. L'état de l'ameublement, le dénûment complet de ce lieu, et les mauvais haillons restant à peine en quantité suffisante pour couvrir ce que chacun cache, ne laissaient aucun doute sur les causes de ce suicide!

Affreux spectacle! et combien d'autres du même genre se renouvelaient chaque jour! Puis le reste du temps je ne voyais que des tapageurs, des boxeurs, des querelleurs, des escrocs, des

bandits, des galériens, des délateurs, des espions, des filles, et des intrigants de toute espèce. Il me fallait surveiller les lieux de prostitution, poursuivre les voleurs, faire arrêter les malfaiteurs, éclairer la conduite des gens suspects, visiter les tripots, *saisir* les contraventions, espionner les politiques, les conspirateurs, et rédiger des procès-verbaux, ou me transporter dans quelque repaire; il y avait bien là de quoi faire prendre en haine le métier de commissaire!

Décidé déjà à donner ma démission, un dernier événement vint me confirmer dans cette résolution: on m'amenait de nouveaux prévenus; le premier, âgé d'environ quarante ans, ancien forçat, soupçonné d'un nouveau crime, plaisantait lui-même de son arrestation. Sûr qu'il n'y avait contre lui d'autre preuve que des indices vagues, il avait pris une pose arrogante, et ses yeux fauves exprimaient la plus insultante ironie. Je baissais la vue devant l'audace scrutative de cet homme, sans pouvoir me rendre compte de cette supériorité du crime sur la probité; effet contraire à toutes mes notions reçues. Qui eût pu voir le sourire goguenard, infernal, l'air de joie de ce bandit s'enorgueillissant de l'expérience qu'il avait acquise, eût été, comme moi, confondu, irrité. Il était coupable, et sa culpabilité même faisait son orgueil. Croit-on qu'il y

eût quelque progrès moral à espérer d'un tel homme?

Le second n'était qu'un enfant d'une figure plutôt expressive que belle. On y lisait la tristesse, le besoin, la fatigue. C'était l'enfance, et déjà le malheur; un cœur jeune, mais froissé; la douleur, en place des rêves de la vie.

Il était là, dans le coin le plus obscur, cachant dans ses mains son visage mouillé de pleurs, attendant honteux, et avec une anxiété visible, ce qu'on allait décider de son sort. J'étais ému, intéressé; il me semblait que ce petit devait être innocent: comment supposer la corruption dans le jeune âge; les choses ne se corrompent qu'en vieillissant?

— «Eh bien, dis-je au petit bonhomme de manière à l'encourager, quel est le gros péché que tu as donc commis, mon enfant?» L'enfant ne répondait rien, mais redoublait ses pleurs; un sergent de ville se chargea de l'explication.

— «Le gros péché, est un vol avec escalade; vous voyez qu'il a d'excellentes dispositions. Il s'introduisait par-dessus les murs dans une cuisine, qu'il trouvait sans doute mieux fournie que la sienne, et, après s'être bien régalé aux dépens des voisins, il emportait quelque pièce de la vaisselle.» Ainsi, le petit bonhomme, à peine âgé de douze ans, avait fait déjà, dans la